

Fiche technique

Date de création	28/04/2021
Actif net (en millions €)	33,0
Devise de cotation	Euro
Affectation des résultats	Capitalisation
Valorisation	Hebdomadaire
Durée de placement recommandée	Sup. à 4 ans
Droits d'entrée maximum	1,00%
Commission de rachat	Néant
Frais de gestion maximum	1,794% TTC
Heure limite de souscription	vendredi à 9h
Valeur liquidative au 29/08/2025	102,78 €
ISIN	FR0014002ZC3

Politique d'investissement

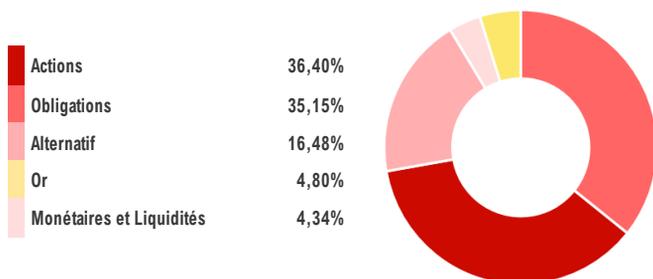
Le FIA Bordier Global Balanced a pour objectif d'offrir une performance nette de frais liée à l'évolution des marchés actions et taux, sur la durée de placement recommandée. Cette forme de stratégie de gestion ne requiert pas d'indicateur de référence. Toutefois, la performance du FIA pourra être rapprochée de celle du : CNO-TEC 10 + 2%. Afin de réaliser l'objectif de gestion, le gérant utilise de façon discrétionnaire une gestion dynamique et flexible en instruments financiers directement (obligations et autres titres de créance, obligations convertibles, actions et titres assimilés, etc) ou via des OPCVM et FIA.

	Perf 1 mois	Perf YTD	Vol 1 an
BGB Fund	-0,59%	-1,06%	6,10%
Exposition brute aux actions	39,2%		
Exposition nette aux actions	36,4%		
Couvertures via Futures	Néant		
Benchmark (CNO-TEC 10 + 2%)	5,57%		

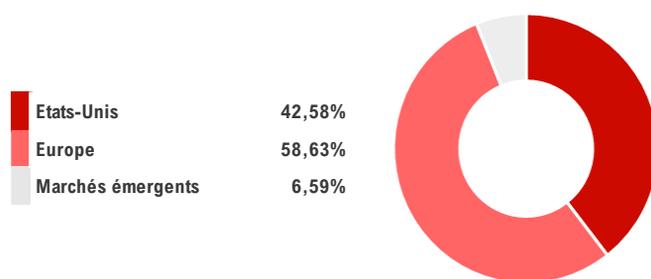
Profil de risque



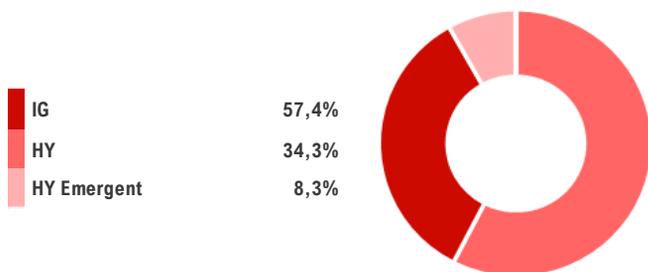
Allocation d'actifs



Répartition géographique de la poche Actions



Allocation obligataire



Répartition sectorielle de la poche Actions (base 100)

	Absolu	vs S&P500
Technologies de l'information	14,1%	-16,9%
Finance	12,7%	-1,5%
Consommation discrétionnaire	10,0%	-0,3%
Soins de santé	1,4%	-9,3%
Industrie	33,0%	24,8%
Services de communication	7,1%	-2,6%
Consommation de base	1,0%	-4,7%
Matériaux	14,2%	12,1%
Energie	0,3%	-3,2%
Immobilier	0,0%	-2,2%
Services aux collectivités	3,4%	1,0%

Top 5 des positions (hors fonds monétaires)

Swisscanto Gold ETF	Or	4,80%
Pareto Nordic Corporate Bond HC	Fonds Obligataire	4,41%
Rothschild & Co Target 2028 Investment Grade	Fonds Obligataire	4,24%
Independance AM Europe Small	Fonds Actions	3,72%
Santander Obligations Décembre 2026	Fonds Obligataire	3,70%

Classe d'actif

Classe d'actif	%
Or	4,80%
Fonds Obligataire	4,41%
Fonds Obligataire	4,24%
Fonds Actions	3,72%
Fonds Obligataire	3,70%

La synthèse de l'actualité boursière du mois écoulé peut être présentée en distinguant trois points clés.

Le premier point tient à l'évolution de la politique monétaire de la banque centrale américaine. Son président, qui s'exprimait le 25 août dernier devant les banquiers centraux du monde industrialisé réunis comme tous les ans à pareille époque, a considéré que l'équilibre des risques militait désormais en faveur d'une prochaine baisse des taux courts dans son pays.

La mission de la FED est, rappelons-le, à la fois d'assurer l'équilibre du marché du travail et de contrôler l'inflation.

Or, depuis le mois de juillet, date de parution des dernières statistiques, le marché du travail montre des signes de ralentissement (baisse drastique des créations d'emploi et augmentation lente mais certaine du nombre des bénéficiaires d'allocation chômage).

Si la politique tarifaire menée par l'Administration Trump peut exercer une pression progressive sur les prix, la FED fait l'analyse qu'elle reste à ce stade sous contrôle et que les tensions inflationnistes demeureront à la fois modérées et transitoires.

Il se trouve que la hausse des marchés d'actions américains est alimentée depuis plusieurs semaines par la conviction de Wall Street que la baisse des taux est inéluctable. Par suite, le discours de Powell a reçu un accueil favorable, en particulier dans le segment des petites et moyennes capitalisations, sensibles à l'impact sur leurs bilans d'une diminution du coût des emprunts. L'indice Russel 2000, représentatif de ces valeurs, a progressé d'un peu plus de 5% dans la semaine qui a suivi.

Les marchés s'attendent donc désormais à une baisse de 0,25% des taux directeurs, la première de cette année, à la suite de la réunion du comité de politique monétaire de la FED, les 16 et 17 septembre. Après cette décision, les taux évolueraient alors dans une fourchette comprise entre 4% et 4,25%.

En tout état de cause, les investisseurs ont déjà l'œil rivé sur les réunions suivantes de la FED (en octobre puis en décembre), anticipant de nouvelles annonces de baisse de taux.

Le second marqueur dans le suivi des marchés a été bien sûr la publication, attendue avec fébrilité, des résultats de la désormais plus grosse capitalisation mondiale, Nvidia.

Compte tenu de sa position hégémonique dans l'indice S&P 500 (plus de 8% du total), il n'est pas possible de ne pas s'intéresser à l'évolution trimestre après trimestre du chiffre d'affaires et des profits de l'incontournable fournisseur de puces aux méga intervenants du secteur de la technologie américaine que sont Alphabet, Microsoft et Amazon.

Si, comme cela a été encore une fois le cas au cours du dernier trimestre, la société, dont le chiffre d'affaires a tout de même été multiplié par 20 en 5 ans (de 11 Mds\$ à 200 Mds \$ depuis 2020), affiche toujours une forte croissance de la demande pour ses puces, alors la dynamique qui entraîne tout son écosystème continue de largement dominer les marchés d'actions.

Les investisseurs veulent accompagner boursièrement les monumentales dépenses d'investissement des grandes entreprises de la technologie, qui mènent entre elles une compétition féroce pour arracher le leadership futur dans l'intelligence artificielle générative.

Pour quelques trimestres encore, puisque les annonces de plans de dépenses courent jusqu'à 2026 au moins, la question de la rentabilité des investissements engagés n'est pas à l'ordre du jour à Wall Street.

D'où l'extraordinaire performance de Nvidia, qui a progressé de plus de 30% depuis le début de l'année quand le S&P 500 ne s'adapte qu'une hausse de 10% (en USD), ce qui n'est déjà pas si mal compte tenu des épisodes chaotiques qu'a connus la bourse américaine en mars et avril dernier.

La confrontation de ces deux chiffres illustre combien il serait illusoire de parvenir à dupliquer un tel succès dans les portefeuilles. Sans même appliquer la décote liée au change pour des investisseurs européens, il suffit de se souvenir qu'à la fin du 1er trimestre, ces mêmes valeurs avaient enregistré la plus forte baisse de leur histoire en une poignée de jours de bourse.

Enfin, un dernier point qui mérite d'y consacrer quelques lignes et qui nous ramène dans notre géographie naturelle, concerne malheureusement la situation politique en France depuis lundi dernier et dont on peut tirer quelques conclusions provisoires sur le plan strictement financier.

Tout d'abord, la baisse de l'indice CAC 40 a été sans surprise assez appuyée et elle a essentiellement pénalisé des sociétés qui soit, dépendent de la commande publique, soit sont exposées à la France à raison de leur chiffre d'affaires. Les plus fortes baisses ont ainsi concerné le secteur financier, les services collectifs et les concessionnaires, quasiment absents de notre sélection de titres. A contre-courant, les valeurs françaises du luxe dans lesquelles nous sommes investis ont connu une certaine embellie, car elles sont davantage tournées vers l'international.

Ensuite, cette nouvelle « rechute » produit aussi des effets sur le niveau des taux. Dès l'annonce de la décision du Premier Ministre de solliciter un vote de confiance le 8 septembre prochain, le taux de l'emprunt d'Etat français à 10 ans a bondi, provoquant un nouvel écartement avec le rendement du taux allemand de même maturité, les investisseurs exigeant une rémunération plus élevée pour prêter à la France -ce qui mécaniquement renchérit le coût de la dette.

Le CAC 40 dans son ensemble devrait réagir négativement si la confiance n'est pas votée par l'Assemblée nationale, ce qui paraît à ce stade l'issue la plus vraisemblable.

Autant de motifs pour être très sélectifs dans la détention de valeurs françaises en portefeuille.

Un investisseur avisé dont la devise de référence est l'euro aura la volonté d'équilibrer ses risques en conservant une allocation géographique diversifiée et en limitant autant que possible la concentration sectorielle.

L'équation est complexe cette année parce que l'exposition du portefeuille aux marchés européens, qui sont largement exportateurs, l'assujettit au rouleau-compresseur des droits de douane imposés par l'administration Trump tandis que la dépréciation du dollar (-13% par rapport à l'euro depuis le 1er janvier) affecte la performance des placements réalisés sur le marché américain.

Patrick Guérin (achevé de rédiger le 28 Aout 2025)



Patrick GUERIN
Gérant
patrick.guerin@bordier.fr

